

**Gorsedd Digor,
15vet a viz Gouere 2012
Arzano, Morbihan**

Kinnig d'an dud eus ar C'horsedd ma labour e skolveur diwar Gwenc'hlan, e enklaskoù, e buhez, ar pezh 'neus cheñchet er C'horsedd pa oa Druizh Meur, ar pezh 'neus graet e-kichenn ar C'horsedd.

Un enor eo komz e-pad ur C'horsedd Digor, e-pad un deiz e-giz-se. Trugarez vras deoc'h degemer ac'hanon.

Diouzh ar c'hiz eo enklaskoù diwar orin ar pobloù, o identelezh, en Europa, abaoe bloavezhioù : un tem dedenus eo evidon-me. Studiañ ar C'horsedd, Gwenc'hlan hag an Emsav, oa evidon splujañ e sevenadur Breizh, istor Breizh. Hag e oa ur plijadur, evel just. Kinniget 'meus ma labour e skolveur ur miz zo. Met n'eo ket echu. Evidon n'eo ket morse echuet enklaskoù e-giz-se. Goude an diplom-mañ e kendalc'han gant un desenn diwar an Emsav hag ar C'horsedd.

Ar pezh a oa dedenus evidon a oa penaoz oa bet adkrouet druizelezh : gant peseurt menozhioù, peseurt kredennoù, peseurt levrioù, petra a oa a-bouezh evit ar varzhed eus an 19vet hag 20vet kantvet. Daoust-hag-eñ e oa liammoù etre druizhed eus an Hen-amzerhag an druized a-vremañ ? Penaoz bezañ barzh pe druizh en hon gevredigzh ? N'on ket barreg awalc'h evit respont d'an holl goulennoù, ha d'am soñj 'neus ket ur respont nemetken, hag ar respontoù a cheñch rummadoù goude rummadoù. Setu goulennoù 'moa em fenn evit kregiñ ma labour, hag unan all a-hus an holl : petra 'neus graet Gwenc'hlan ? E enklaskoù, e refleksionoù, e labour 'neus cheñchet an druizeleh. Kroget 'meus studiañ istor ar C'horsedd, ha buhez Gwenc'hlan. Choazet 'meus goude ur bloaz cheñch ma sell diwar ma labour : dedenusoc'h e oa studiañ ar pezh 'neus graet e-kichenn ar C'horsedd, e vuhez, e enklaskoù, ha penaoz an traoù-se 'neus krouet cheñchamentoù er C'horsedd.

Plijus tre e oa leuniañ Stalioù ar sal Ar Skoezeg er CRBC gant e levrioù. Plijus tre e oa lenn e skridoù diwar e enklaskoù. Plijus tre e oa ivez divizhout gant ur bern tud : druizhed, mignoned dezhañ, familh....

Ma labour zo bet savet gant sell un istorer, ur furcher. N'oe ket graet evit bezañ a-enep kredennoù pe strolladoù. Ma labour zo bet graet evit dibab un istor, un hengoun, evit kompren ar pezh zo bet c'hoarvezet, piv e oa Gwenc'hlan, petra 'neus graet e-pad tregont vloaz ha muioc'h evit an druizelezh.

Kae sur e vo tud dilaouen gant ma labour, gant ma skrid. Kae sur e vo kalz traoù da lavar diwar-se. Me a c'houn ma'z'eus tud o sevel goulennoù, pe skridoù. Laouen e vin ma'z'eus tud o tont da gomz ganin. Plij a ra din divizhout diwar ar pezh zo bet c'hoarvezet, ha diwar ar pezh e kredennit ennañ.

Ober a ran ul labour, diouzh ma c'hiz, kroget kantvetioù zo : deskiñ, soñjal, treuskas an hengoun, kelenn pe kontañ an istor, dibab ar gouizigezh, divizhout.

Ne'y'an ket da gomz diwar e vuhez pe istor ar C'horsedd. Re hir e vefe. Mont a ran da zisplegañ deoc'h un neubeud traoù diwar ma labour ha gant pe spered 'meus savet ma skrid. E galleg e vo.

1-

Parler de druidisme, faire des recherches sur le sujet, n'est pas encore chose aisée aujourd'hui : il y a, soyons honnête, peu d'ouvrages sérieux de référence, et internet est rempli de sites se copiant les uns les autres, ayant souvent les mêmes sources que sont les écrits de G. Le Scouezec ou les archives de la Gorsedd, certains écrits de personnes ayant fait un passage plus ou moins long à la Gorsedd, avec les mêmes formes, mais aussi, malheureusement les mêmes dérives (pouvant aller jusqu'au révisionnisme historique, ou l'invention pure et simple).

De nombreux ouvrages ne possèdent qu'un rapide aperçu de l'histoire du mouvement druidique contemporain, cet aspect ne devant servir qu'à justifier l'existence de leur propre mouvement, à ces auteurs, ou à servir de prêche en faveur de leur propre « clairière » ou « bosquet ». J'ai donc fait le choix de revenir aux sources, et je m'en suis remis à moi-même pour leur étude : pour cet historique de la Gorsedd, que j'avais décidé de faire dès l'an passé, au début de la mise par écrit de mes recherches, j'ai donc utilisé comme source première les archives de G. Le Scouezec, ses écrits, et tout ce que le fond Le Scouezec pouvait me fournir sans que je doive passer par des informations de 2nde main. J'ai bien évidemment compléter cette source par des recherches annexes auprès d'autres auteurs et acteurs du mouvement

druidique contemporain.

Nombreux sont les auteurs (et les druides!) refusant d'intégrer à leurs écrits des recherches universitaires, que ce soit en histoire, linguistique, archéologie, ethnologie : la science amènerait dans certains groupes druidiques trop de bouleversements, trop de remises en cause. La science et la croyance peuvent difficilement cohabiter, et certains ne se gênent pas pour essayer le faire, interprétant et déformant les sciences et leur actualité pour en ressortir des références et un argumentaires, qui, encore une fois, ne sert qu'à donner un aspect « sérieux » et « vrai » à leurs croyances et leurs rituels, inventés parfois de toute pièce et n'ayant rien à voir avec une quelconque tradition antique.

Et pourtant, le druide de l'Antiquité, homme de science, était aussi homme de religion : tout était religieux, pour les Celtes et leurs sacerdotés. Il était gardien d'une tradition, transmetteur de connaissances, de savoirs.

Gwenc'hlan Le Scouezec a essayé de se rapprocher, au cours de sa vie, de ce qu'était le druide de l'Antiquité, avec les connaissances qu'il avait sur le sujet, mais aussi avec ce en quoi il croyait : la tradition (historique), et la filiation (croyance) ; il était attaché tout autant à l'un et à l'autre.

> la tradition des druides, ou des Celtes, comme le disait C-J Guyonvarc'h, et comme le disait Gwenc'hlan Le Scouezec, est la seule tradition d'Occident qui ai jamais existé. Ils se retrouvaient au moins sur ce point. Guyonvarc'h argumentait pour son arrêt à un moment donné de l'histoire de l'Europe, et Gwenc'hlan, comme d'autres penseurs du mouvement druidique contemporain, argumentait en faveur d'une transmission de cette tradition à travers les siècles, jusqu'à notre époque, par le biais de filiations. C'était une obsession, chez lui : la filiation devait justifier, devait prouver la réalité de la tradition dont il était le gardien. C'est ainsi qu'il s'est engagé dans des pérégrinations spirituelles, et ce avant même d'intégrer la Gorsedd en 1967, et qu'il s'est nourri non seulement des multiples ouvrages qu'il a accumulés au cours de sa vie, mais aussi des rencontres qu'il a faites, des échanges qu'il a eus avec de nombreuses personnes, et de ses propres réflexions, expériences, recherches. Cela lui a permis de faire évoluer le mouvement druidique en général, et la Gorsedd en particulier, de 1980 (année où il est devenu Grand Druides) à 2008 (année de son décès).

Humaniste, il a su insuffler à la Gorsedd un renouveau qui était nécessaire à la survie de celle-ci : en proie depuis des années à des déchirements internes, à une diminution considérable du nombre de membres comme de sympathisants, le Poellgor (ou bureau de la Gorsedd) l'a choisi, puis élu, pour tenter de régler ces problèmes.

Membre de la Gorsedd de puis 1967, il était aussi membre de la Fraternité des Druides d'Occident, organe qu'il a contribué à créer ; il avait aussi reçu en 1976 la filiation de l'Ordre

Monastique d'Avallon (donc de l'Eglise Celtique), et faisait partie d'un Pommier (groupe druidique plus spiritualisant que la Gorsedd, plus religieux, dans un sens chrétien). Il avait aussi écrit plusieurs ouvrages sur la Bretagne et la culture celtique, et s'était déjà montré très actif dans son combat pour la Bretagne et la défense des droits des Bretons (1er président de Skoazhell Vreizh, auteur d'articles pour la revue Ar Vro, co-fondateur de l'éphémère Parti Communiste Breton, du FLB légal...).

Ainsi, la Gorsedd voyait en lui un être capable de rassembler, d'apaiser les tensions, car il liait en lui plusieurs filiations, plusieurs « familles » spirituelles et politiques.

Sa volonté d'aller au fond des choses, son obsession des filiations, l'ont amené à rendre ses recherches subjectives, entre autres pour justifier la permanence de la tradition druidique : il cherchait à prouver la réalité des filiations, à travers l'histoire, en prenant parfois des raccourcis historiques ou linguistiques, mais tout en les assumant. Appliquant les préceptes d'un Renan affirmant que « *le talent de l'historien consiste à faire un ensemble vrai avec des traits qui ne sont vrais qu'à demi* », il a, à sa manière si subjective et intuitive, fait de l'histoire.

2 –

Je ne l'ai compris qu'au bout de plusieurs mois de recherche, il était nécessaire de revenir sur la vie de son père, son parcours si particulier, et l'héritage que ce dernier avait légué à son fils, sous la forme d'une lettre (écrite 2 semaines après sa naissance), mais aussi sous la forme de plus de 3000 œuvres, que sa mère conservait depuis 1940. La lettre a forgé sa personnalité, les œuvres ont forgé une partie de sa vie : elles lui ont permis de quitter le monde de la médecine en 1985 pour celui de la mise en valeur de ces œuvres mêmes, mais aussi une indépendance dans l'écriture et la publication, la diffusion de ses idées et de ses connaissances.

Certains critiques d'art mentionnent le côté novateur de Maurice Le Scouezec, affirmant qu'il a inventé la peinture moderne. Son fils aussi avait un côté novateur, et a tenté d'amener le druidisme contemporain vers quelque chose de moderne, au-delà de ce qu'il était, d'où le titre de mon mémoire.

Gwenc'hlan posait des questions. Et même s'il n'a pas trouvé de réponses à toutes, au moins, lui, posait des questions (par exemple : quel intérêt présente un mouvement druidique au XX^e siècle?). Tout en étant spirituel, il était poétique, dans sa vision du monde comme dans la retranscription qu'il en faisait. Bien évidemment, l'arrangement est difficile avec un esprit scientifique.

Il s'est construit en tant que personnage rassembleur, qui devait permettre d'unifier le mouvement druidique, dans un 1^{er} temps, puis, dans sa logique, unir ce mouvement druidique au mouvement politique breton. Il souhaitait retrouver l'ambiance et l'engouement des débuts de la Gorsedd. Ses références étaient autant Jean Le Fustec, qu'Yves Berthou qui décida de mettre par écrit la métaphysique druidique des années 1920 – 30, ou encore Taldir Jaffrenou qui couvrit la Gorsedd du manteau de l'Eglise et qui fut le chef de file de l'*Emsav* à une époque. Son successeur, Per Loisel, avait bien compris qu'il y avait fort à faire pour revenir à des bases saines dans la Gorsedd, mais s'est trouvé dans l'incapacité de le faire. Gwenc'hlan fut donc choisi pour sauver la Gorsedd de multiples périls : les multiples désaffections, les dissidences, le manque de but réel à ce mouvement qui se perdait lui-même. Il a emmené, en 28 ans, la Gorsedd sur une voie plus spirituelle, symbolique, tout en l'ancrant dans les valeurs humanistes et le rejet du fascisme, ayant la volonté de lui redonner une vocation politique telle qu'elle avait pu en avoir au début du XX^e siècle. Il a aussi développé des valeurs plus religieuses à côté de la Gorsedd, notamment aux Pommiers (valeurs marquées de christianisme, souvenirs du Petit Séminaire de Pont-Croix et des Jésuites de Tours), et plus symboliques, avec la Vente Forestière. Ces créations furent le fruit d'une recherche des origines, d'un suivi au travers des siècles d'une croyance en la permanence de la tradition druidique, à travers la tradition populaire de Bretagne, ses contes et légendes, ses croyances, qui l'amenaient à penser qu'il y avait là une antériorité de la tradition bretonne sur la tradition galloise, qui aurait évolué avec le temps, avec les générations, qui n'aurait pas été recréé par le biais de personnes comme Mc Pherson ou Morganwg (mais il ne reniait pas le travail de La Villemarqué, bien au contraire, le jugeant son travail de plus proche de la réalité que ne l'était celui de Mc Pherson par exemple) et qui aurait donné la littérature orale bretonne, recueillie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Littérature orale qui était selon lui pleine de la sagesse ancestrale des druides : il suffisait de l'étudier, d'en enlever le superflu, de retrouver le fond celtique mythologique. Pour cela, il s'aidait de l'histoire : il s'intéressait beaucoup aux histoires et légendes locales, aux lieux intéressants (mégolithes....., sites naturels.....), et à ce qu'on pouvait trouver en Bretagne avant les Celtes : si pour lui, le druidisme est parvenu jusqu'à nous sans rupture, il trouvait son origine bien avant les Celtes, remontant à une époque bien antérieure à cette civilisation. Il avait touché du doigt le concept de paradigme de continuité paléolithique, cher à mes yeux, qui argumente en faveur d'une continuité du peuplement de la frange Atlantique de l'Europe depuis le paléolithique, du développement de populations liées culturellement entre elles sur cette frange, et qu'à un moment donné de l'histoire on les a appelé « celtes » ; il n'y a pas eu d'invasions celtiques à l'âge de fer, par l'est ;

il n'y a eu aucun déplacement de population des plaines d'Asie centrale vers l'Occident ; il n'y a pas de traces archéologiques ni linguistiques de cela. Par contre, nous avons des données linguistiques, et archéologiques, que nous lisons aujourd'hui avec un regard nouveau, allant dans le sens de cette continuité de peuplement en Occident, depuis le paléolithique, sur la frange atlantique. Les druides n'étaient que les successeurs d'autres philosophes et sacerdotes les ayant précédés, selon lui. Ainsi donc, les filiations tant recherchées par Gwenc'hlan seraient donc bien plus anciennes que celles transmises.

Ne commence-t-il pas sa trilogie *Les Druides* par nous parler de l'homme de Menez Dregan ? Le foyer le plus ancien trouvé en Eurasie. Ne termine-t-il pas par lui-même ? Se plaçant en tant que personne syncrétisant en elle 3 filiations, 3 voies d'une tradition unique : le druidisme, le christianisme celtique, la franc-maçonnerie forestière. Selon lui, ce qui a commencé à Menez Dregan et qui a évolué au fil des millénaires, cette tradition, se « termine » par lui. Ou en tous cas, trouve une unité en lui et est transmise par lui.

Il a appliqué ses propres principes à la Gorsedd : humanisme, respect, fraternité, refus des dogmes religieux, défense de la culture bretonne : ceux-ci étaient nécessaire pour lui à la survie et l'évolution du mouvement.

4 –

Cela ne lui a pas survécu. Cette unité des tradition en sa personne (ce qui était pour lui la seule et même tradition). Certes, lors de son Grand Druidicat, il y eut des exclusions de membres, d'autres partirent d'eux-mêmes : il fit preuve d'une certaine autorité pour redresser la Gorsedd ; pour lui, cela était nécessaire, et est la raison de plusieurs départs.

Mais dès le lendemain de son décès, nombreux furent ceux qui voulurent tirer parti de cette situation ; certains n'avaient pas attendu son départ pour Avallon pour agir. Ainsi, des ouvrages de sa bibliothèque s'en allèrent de tous côté, comme des classeurs d'archives. Il en a été de même pour des objets, qui peuvent faire office de reliques, pour certains, et qui furent éparpillées, selon sa volonté ou celle de sa veuve.

Ses filiations aussi ont été, et sont toujours, le fruit de discordes. Ainsi, l'unité qu'il a voulu créer ne lui a pas survécu, et déjà à la fin de sa vie, les égos des uns et des autres essayaient de s'accaparer son héritage spirituel, et allant parfois jouer les gourous, ou se disputant telle ou telle filiation.

Cela n'empêche pas la Gorsedd de continuer d'avancer dans une voie symbolique, vers un renouveau s'éloignant de plus en plus de l'influence chrétienne, digérant les querelles internes, dans un paysage shakespearien : tel Marcellus dans « Hamlet », Gwenc'hlan n'avait-il pas

constaté qu'il y avait quelque chose de pourri dans le royaume du druidisme contemporain, qu'il s'est appliqué à faire disparaître, pour ouvrir la voie à plus d'humanisme, de faire de la Gorsedd un mouvement en phase avec son temps ?

5 -

Mon travail a donc pris plusieurs formes : le rangement des livres dans les rayonnages de la salle Le Scouezec, afin d'apprendre à mieux connaître l'homme qu'il était à travers ses lectures / la lecture de ce qu'il avait écrit et que je n'avais pas encore lu / le défrichage de ses archives, afin d'en apprendre plus sur lui / chercher et compiler ce qui était utile dans l'histoire de la Gorsedd et du mouvement druidique contemporain / ses recherches spirituelles / des entretiens avec des personnes l'ayant connu ou pouvant m'apprendre des choses sur le mouvement druidique contemporain : acquérir de la matière vivante.

Il m'a fallu changer mon approche du sujet, au bout d'un an de recherches. Il était en effet plus pertinent de plonger dans sa propre évolution et d'en voir les répercussions sur la Gorsedd, que de voir simplement l'histoire de la Gorsedd. J'ai donc changé d'approche et de titre à mon mémoire, à l'automne dernier. Ayant déjà fait la compilation de ce qui était utile à mon sujet l'année dernière, avec l'histoire de la Gorsedd, j'ai passé cette année à comprendre qui était Gwenc'hlan Le Scouezec, son parcours, afin de mieux appréhender son action et ses répercussions. Cela m'a permis de varier mes méthodes de recherches, de ne pas rester coincé entre 2 étagères de bibliothèque, ou le nez collé aux pages d'un livre, ou perdre mon temps en élucubrations. Les rencontres que j'ai faites au fil des derniers mois ont enrichi mon mémoire de recherches, et ont enrichi mes propres connaissances sur de nombreux sujets.

L'intérêt que j'ai trouvé à l'élaboration de ce mémoire, c'est aussi d'être confronté à la remise en question de mon travail, des pistes sur lesquelles on avance, retourner en arrière, et repartir dans une autre voie. Le résultat en est plus pertinent, même si ce qui compte est le fait de rechercher, d'en faire la démarche, non pas d'abord d'essayer d'atteindre un but et de rendre un travail « fini ». Il est aussi nécessaire de mettre de côté ses propres croyances pour étudier un courant philosophique, un courant d'idées. Même si le mythe est plus fort que l'histoire, il est nécessaire de le laisser de côté le plus possible. Mais dans le cadre de l'histoire des idées ou des religions, il prend une teneur particulière : il est la base de ces mouvements, la tradition étant issue du mythe. Il faut donc retirer du mythe ce dont on a besoin, laissant de côté ce qui pourtant peut intéresser un maximum de personnes en recherche de spiritualité, car ce n'est pas là mon sujet de recherche. Il était aussi fort intéressant de confronter le point

de vue d'un chercheur en histoire (qui prenait souvent le rôle d'un ethnologue), à celui de personnes persuadées que leur savoir est le seul vrai savoir, que leurs croyances sont justifiées : les dialogues furent parfois iconoclastes mais révélateur d'une réalité du mouvement druidique contemporain : est ce une religion ou une philosophie ? Est ce un mouvement qui intègre la science et ses avancées pour faire évoluer sa spiritualité ? Certaines personnes du mouvement druidique se complaisant dans l'ajout de références extra-celtiques, anachroniques, pour combler les vides de la tradition druidique, je citerais Bouddha, qui disait, en parlant du bruit du tonnerre sans substance et des couleurs de l'arc-en-ciel éphémère, que ce monde plaisant à l'esprit n'est pourtant qu'un rêve : ce rêve, certains souhaitent le voir se concrétiser ; et pour la réalisation de ce monde plaisant, passent de la Vérité à la face du monde, à la réinterprétation de l'histoire, à l'invention pure et simple de dogmes, mis au service de leur orgueil, de leur égo, mais aussi de leurs croyances. « *L'histoire justifie ce que l'on veut, n'enseigne rigoureusement rien, [...] enivre les peuples, engendre de faux souvenirs[...]* » disait Paul Valéry, et nombre de groupes druidiques entretiennent cette idée de l'histoire, malgré eux, en recréant l'histoire, en la réinterprétant, en la révisant, afin de servir leurs propres idées.

Ce travail n'a pas été fait pour remettre en question les croyances de certaines personnes, ou pour prouver l'antériorité ou la supériorité d'un mouvement sur un autre, ou sa pertinence. Il a été fait pour montrer qu'un mouvement spirituel et philosophique a évolué sous l'influence de celui qui en était à la tête durant presque 30 ans, et du parcours de ce dernier. Mais s'il permet à certains lecteurs de trouver des réponses à certaines de leurs questions, ou de se poser eux-mêmes des questions, effet qui, à mon sens, doit apparaître a posteriori d'une telle lecture, et de les intéresser un tant soit peu à ce sujet, ce labeur n'aura pas été vain.

Gwenc'hlan Le Scouezec a ouvert aussi la voie de recherches à caractère scientifique pour expliquer ou justifier une tradition et ses filiations : il faudrait aller plus loin, et tel Clémenceau jugeant la guerre chose trop grave pour la confier à des militaires, l'étude du druidisme contemporain pourrait aussi être chose trop grave pour la confier à des druides.

Intéressé depuis longtemps par l'histoire de la Bretagne, j'avais obtenu un D.U de Langues et Cultures de Bretagne en 2001 en plus d'une Licence d'histoire, et atteint le niveau de maîtrise en

histoire, qui m'avait amené, lorsque je décidais d'arrêter mes études l'année suivante pour travailler, à continuer à lire, à étudier quand j'en avais le temps, l'histoire et la culture bretonne, y compris l'aspect religieux.

Ainsi, lors d'une visite au CRBC en mai 2010 avec l'association Stumdi, auprès de laquelle j'étais allé quelques mois renforcer les bases que j'avais en breton, j'eus l'occasion de voir les multiples cartons de la bibliothèque et des archives personnelles de Gwenc'hlan Le Scouezec, V^e Grand Druide de Bretagne, j'eus un déclic : le fonds Le Scouezec serait pour moi l'occasion de reprendre mes études, et pourrait devenir mon nouveau terrain de jeu. Je pourrais ainsi faire des recherches et, éventuellement, trouver des réponses aux questions que je souhaitais aussi poser concrètement dans le cadre d'une étude universitaire. Ayant exploré le thème, j'avais constaté qu'il y avait peu de livres réellement sérieux sur celui-ci, et qu'on faisait rapidement le tour du sujet, à moins de tomber dans des ouvrages et études bien loin de l'objectivité nécessaire à toute recherche scientifique, et bien loin aussi, trop souvent, de méthodes utiles à l'élaboration de toute étude.

Les premières semaines m'ont surtout permis de me ré-habituer à l'université, mais aussi à vider les cartons du fonds Le Scouezec : plus de 6000 ouvrages y étaient rangés. Ouvrages de toutes sortes, couvrant de nombreux domaines : médecine, géographie, histoire (avec des spécialités : la Guerre d'Algérie, les deux Guerres Mondiales, l'histoire de la Bretagne...), philosophie, religion, littérature classique gréco-latine, ésotérisme, littérature bretonne... Sa bibliothèque était riche de nombreux livres anciens, de véritables trésors, que j'eus la chance de pouvoir feuilleter avec précaution, et même d'en lire quelques passages lorsque j'en prenais le temps.

« Dis-moi ce que tu lis, je te dirais qui tu es » : c'est de cette manière que j'ai appris à connaître G. Le Scouezec. A travers ses lectures, ses annotations dans les livres qu'il lisait, j'ai pu rencontrer un homme en perpétuelle recherche, en perpétuelle évolution. Ses écrits aussi furent une première source pour mon mémoire de recherche : manuscrits et tapuscrits en quantité, travaux préparatoires à de nombreux ouvrages publiés ou non... G. Le Scouezec écrivait beaucoup sur lui-même et ses recherches, facilitant la tâche en cela, mais la rendant parfois difficile par le nombre de documents à lire, étudier, comparer, car il y avait souvent des versions différentes d'un texte, d'une biographie, d'un commentaire...etc...

Le premier titre que je décidais de donner à mon mémoire était le suivant : « Au-delà du druidisme contemporain : la Gorsedd de Bretagne ». L'idée était de montrer que celle-ci avait évolué sous le Grand Druidat de Gwenc'hlan, qui l'avait amené au-delà de ce qu'était le druidisme contemporain au début des années 1980, au-delà aussi des clichés attachés à ce genre de mouvement.

Il m'était nécessaire d'élaborer un historique des origines du mouvement druidique contemporain, de la Gorsedd de Galles et de celle de Bretagne, avant de passer à une biographie de Mr Le Scouezec, de conter son parcours spirituel, et comment celui-ci a influé sur la Gorsedd par le biais de sa responsabilité de Grand Druide. Je changeais rapidement quelques mots du titre de mon mémoire, après avoir rencontré plusieurs personnes l'ayant connu. Le titre devint : « Au-delà du druidisme contemporain : Gwenc'hlan Le Scouezec ». J'avais constaté que la Gorsedd avait certes évolué, mais que ce n'était qu'une conséquence de l'évolution profonde de G. Le Scouezec. La Gorsedd n'était pas le centre de cette évolution, mais c'était bien le parcours de G. Le Scouezec qui l'était.

A l'automne 2011, je décidais encore de faire évoluer mon mémoire de recherche, et je centrerais donc une partie de son contenu sur ce que j'appelle les « pérégrinations spirituelles » de G. Le Scouezec. C'est bien son parcours, ses recherches spirituelles et métaphysiques, les groupes qu'il a fondé à côté de la Gorsedd, qui l'ont fait concrètement évoluer, que ce soit à travers ses propres recherches, celles d'autres membres de ces groupes et les échanges qu'il put avoir avec elles.

Afin d'approfondir le sujet, j'ai décidé de rencontrer des personnes l'ayant connu, fréquenté, des personnes avec qui il a vécu, que ce soit dans le mouvement druidique ou en dehors. J'ai donc pris contact avec plusieurs d'entre elles,

J'ai aussi été amené à rencontrer d'autres personnes du mouvement druidique, afin de mieux cerner celui-ci

J'accédais donc à de la « matière vivante », à des témoignages directs, de première main. Cela me permit de cerner mieux le personnage, au niveau de sa personnalité, de ses habitudes...etc..., sans me laisser submerger pour autant par les données que j'accumulais.

Au fur et à mesure que j'écrivais et réorganisais mon travail, je m'apercevais que je n'écrivais plus seulement un mémoire d'histoire, mais que celui-ci était fortement teinté d'ethnologie, au moins dans l'approche que j'avais du sujet : histoire des idées, histoire du temps présent (certaines données concernent des faits datant de quelques semaines), biographie, ethnologie à travers l'étude des rituels et l'évolution d'un mouvement...etc...Tout cela se mêlait.

Dans le cadre d'une telle étude sur le druidisme contemporain, tellement de choses ont déjà été écrites qu'il ne peut être simple d'y apporter de la nouveauté, sauf si on aborde le sujet de façon scientifique, en mettant de côté l'aspect « croyance » pour ne retenir que l'aspect « histoire », et si on accepte de remettre en cause, ou au moins de douter, de la pertinence de certains ouvrages écrits sur le sujet (je parle bien sûr d'ouvrages non universitaires, écrits par des druides essentiellement, dont

le but est simplement de justifier leur démarche et leur rôle au sein du mouvement druidique, et de se placer en référents d'un mouvement qui peut n'être scientifiquement vu que comme un vide métaphysique que certains « penseurs » ont comblé de manière rapide).

Il faut aller plus loin, chercher ailleurs : cela permet de prendre de la distance avec le sujet étudié, paradoxalement d'y aller plus profondément, de mieux le cerner, mais aussi de pouvoir élargir les pistes de recherche, d'ouvrir le sujet.

Ces apports-là m'ont été tout aussi bénéfiques que les enseignements que j'ai pu avoir à l'université : les discussions et entretiens que j'ai eu pour élaborer ce mémoire, le temps passé à fouiller dans les rayonnages des bouquinistes, les ouvrages que j'en retirais et qui concernaient directement le sujet ou en étaient annexe. Sortir des habitudes universitaires, penser hors de ce cadre : c'est aussi ce que permet un sujet de recherche en Master. Cela est bénéfique à l'historien en construction, et est finalement dans le cadre de ce que doit être l'université : lieu d'apprentissage, de partage de connaissances, mais aussi lieu de réflexion et de remise en cause du savoir. C'est cette remise en cause, ce refus de répéter simplement ce qu'on a appris, qui amène l'humain à progresser, et le scientifique à s'épanouir.